Présidentielle 2022 : le duel Macron-Le Pen éclipse les opposants

Si la course à l'Elysée se confirme, les électeurs de droite et d'extrême droite ont le sentiment d'avoir été floués par le premier volet de l'enquête électorale réalisée par Ipsos-Sopra Steria en partenariat avec le Cevipof et la Fondation Jean-Jaurès.

Par Mathieu Dejean

Publié aujourd'hui à 10h40, mis à jour à 18h35 · 6 minutes à lire

Article réservé aux abonnés

L'étude de ce projet vers l'élection présidentielle. Deux mois avant l'échéance suprême de la vie politique française, le premier volet de l'enquête électorale réalisée par Ipsos-Sopra Steria en partenariat avec le Cevipof et la Fondation Jean-Jaurès, publié mardi 15 février, montre à quel point la course à l'Elysée est déjà bien engagée. Si le scrutin avait lieu dimanche, c'est bien un duel Emmanuel Macron (La République en marche) – Marine Le Pen (Rassemblement national) qui se profilerait au second tour, avec 54 % des intentions de vote en faveur du président sortant et 46 % pour la candidate d'extrême droite.

Dans un contexte très particulier, la course à l'Elysée paraît encore totalement en préemption sous, sauf pour les candidats déclarés, autres de rayon d'influence, les autres prétendants à la candidature sont encore très loin de ces scores.

Dans notre première enquête électorale réalisée par Ipsos-Sopra Steria en partenariat avec le Cevipof et la Fondation Jean-Jaurès, 54 % des personnes interrogées se disent « certaines » de leur choix, tandis que 46 % déclarent avoir encore « quelques » ou « beaucoup » d'hésitations. Si on ne tient pas compte de ces incertitudes, le duel Macron-Le Pen éclipse les opposants.

Les réactions de la droite et du centre à l'annonce de la candidature de Valérie Pécresse (LR) à la présidentielle, lundi 14 février, ont été très contrastées. Si le président du parti Les Républicains (LR), Christian Jacob, a salué « une femme d'expérience, de conviction, de courage », d'autres ont exprimé leur déception, voire leur colère. Ainsi, le député européen Nicolas Dupont-Aignan (Debout la France) a dénoncé « une candidature de division ». Le député européen Jean-Christophe Lagarde (Union des démocrates et indépendants) a, lui, estimé que « la droite et le centre ne se sont pas rassemblés ».

Dans le détail, l'électorat de Mme Pécresse a révélé jusqu'à présent s'agréger à droite dans le futur Hermand, sur 5 de soutenir les Français Macron et Jean-Luc Mélenchon (La France insoumise) et 5 des électeurs de Nicolas Sarkozy (LR) en 2012 ont déjà choisi de voter pour Mme Le Pen. Ces transferts de voix sont d'autant plus importants que la candidate LR a réalisé un bon début de campagne, avec une hausse de 10 points de ses intentions de vote en janvier, selon les enquêtes d'opinion.

Dans le détail, l'électorat de M. Macron